

Admirons d'abord les premiers chrétiens, nos pères dans la foi. Ils communiaient tous les jours, disent les Actes, *erant perseverantes in fractione panis*; et on les a vus, sous l'influence de l'Eucharistie, pratiquer, par la mise en commun de leurs biens, un socialisme qui n'avait rien de dangereux pour la société, parce qu'il était libre et volontaire.

Il nous faut saluer aussi en passant les corporations du moyen-âge que Léon XIII a jugé opportun de proposer comme modèles à nos ouvriers d'aujourd'hui. Dans un congrès eucharistique tenu en France, un rapporteur exprimait le regret qu'aucun article des lois sur les syndicats ne visât l'Eucharistie, et il en inférait que c'était la principale cause de leur impuissance. Les anciennes corporations n'avaient pas commis cette méprise. Il serait intéressant de parcourir leurs statuts, mais nous devons nous contenter d'indiquer qu'elles avaient à cœur d'honorer le Dieu de nos autels; elles avaient leurs chapelles toujours bien parées, et se montraient dans tout leur éclat aux processions de la Fête-Dieu. La bannièrerie du métier y était portée avec une sainte fierté. Le doyen, un cierge d'un poids considérable à la main, suivait avec les gens de la profession.

Ceux qui à la même époque prétendaient réformer le peuple sans compter avec l'Eucharistie ont abouti à un vrai désastre social. Témoin, ce blasphémateur de la présence réelle et profanateur de l'autel, le trop fameux Franchelin qui, au XII^e siècle, installait à Anvers un immonde communisme que devaient reproduire au temps de la Réforme les anabaptistes de Münster.

La belle figure du saint Monsieur Desgenettes nous amène au XIX^e siècle où l'apostolat social, parce qu'il est devenu une nécessité, va faire surgir dans l'arène de nombreux et superbes chevaliers. En 1848, le vénéré curé de N.-D. des Victoires, à Paris, consulté sur les moyens de préservation sociale à prendre, n'en signalait d'autre que celui-ci: "Messieurs, communiez tous les huit jours."

Comment ne pas rappeler ici le souvenir du grand apôtre de la jeunesse, Dom Bosco. Il fut un vrai prodige de charité. Pauvre prêtre obscur, il nourrit sous ses yeux trois cent mille